

DESSOUS SECRETS DE JOILER

De : M.F. Honoré
édition chez BOOKELIS

* * *

Fiction purement imaginaire.

Certaines expressions utilisées proviennent du langage courant de jeunes enfants.

Toute ressemblance avec des personnes pouvant se reconnaître dans les prénoms, situations, lieux et faits existants ou ayant existés ne seraient que coïncidences.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

* * *

Qui n'a jamais entendu des enfants soupirer : « on s'ennuie, "à quoi qu'on joue" ? » Il ne faut pas croire, mais hors de la vue des adultes, "petits anges" ou "bons petits diables"... comme les surnomment souvent les parents ; pensez vous qu'ils s'amuse toujours à des jeux traditionnels ? Que nenni !

Inutile de se voiler la face ! Ils font parfois des bêtises sortant de l'entendement, mais sont également capables de faire preuve d'humanité et de choses dignes des plus grands de ce monde.

Nos sociétés s'estimant "bien pensantes" instaurent des lois, réglementent à tout va, mais sont incapables et impuissantes quand la jeunesse imite des adultes... remettent dans leurs occupations ce qu'ils ont aperçu dans leurs lieux de vie, en famille ou dans les médias. Ces mêmes médias nous harcelant par des images et discours imprégnés de violence, ou encore du non-respect des autres.

Ne faudrait-il pas plutôt faire confiance en ces jeunes ayant l'innocence, le courage, la volonté, la ténacité de partir à l'aventure, à la découverte d'innovations, de générosité, d'amour... d'avoir l'opportunité d'avancer et de grandir dans la vie et qui par leurs actions, nous tirent tous vers le haut ?

Certains diront qu'il n'y a plus d'enfants maintenant. Souvenez-vous de vous ! Que faisiez-vous à leur âge ?

* * *

1 OÙ-QUOI-COMMENT

2 MAGALIE

3 LES ANIMATEURS

4 SŒUR CATHY

5 LES PETITS DEMONS

6 LA VEILLEE

7 LES DISPARUS

8 LES RECHERCHES

9 LE TRESOR

10 PLUS - PLUS

11 JEU DE L'ANGE

* * *

Salut ! Salut à vous tous, amies et amis d'hier, d'aujourd'hui et de demain !

Pour celles et ceux ne me connaissant pas encore, mon nom est Magalie. Je dois être la seule, l'unique fille de la famille Desoin ayant déjà voyagé un peu partout sur notre terre car depuis toute petite, j'ai accompagné mon père et mon frère dans beaucoup de pays dans le monde.

Cela peut sembler étonnant et certains diront que j'ai eu de la chance mais moi je vous le dis, ce sont les autres qui ont de la chance de ne pas avoir été constamment bringuebalée par monts et par vaux comme moi, sans camarade de mon âge avec moi.

À neuf ans et demi et cela pour la première fois de ma vie, j'ai mis les pieds dans une classe d'école à Joiler, le petit village où vivent mes grands-parents maternels, que je ne connaissais pratiquement pas avant.

Bien sûr que j'ai de nombreux amis et amies rencontrés sur tous les continents, mais ce n'est pas pareil qu'avec de bons et vrais copains et copines proches, lorsqu'ensemble on peut se confier nos petits secrets, fêter notre anniversaire, se réjouir en famille, faire les quatre cents coups, les boutiques... et j'en passe.

Je ne suis pas malheureuse pour autant, mais ce jour où j'ai été dans l'obligation de rester chez mes grands-parents pour la rentrée scolaire, je l'appréhendais un peu... beaucoup même, mais pour finir cela s'est très bien passé.

1 Où, quoi, comment ?

Dans le petit village historique portant le nom de Joiler... qui au moyen-âge voulait dire accueillir, où à peine une cinquantaine d'âmes permanentes y vivent encore de nos jours, au fin fond d'une rue en impasse s'y trouve une grande propriété entourée d'un grand parc arboré.

Clôturée de grilles, au dessus du portail d'entrée se balance en grinçant au gré du vent, une ancienne enseigne métallique toute rouillée portant l'inscription "La Clownière". Renseignements pris sur ce nom... tout simplement parce qu'un artiste de cirque avait transformé cette grande bâtisse en gîte pour des itinérants du spectacle et qu'après son décès, personne n'a jugé utile de se fatiguer à enlever l'inscription.

En ce lieu proche de l'église et du centre de la commune devenu ensuite presbytère où logeaient l'abbé Cassine, curé du village et parfois quelques "bonnes sœurs" venues en séminaire... avant que les jeunes générations n'aillent s'installer en ville afin de rapprocher de leur travail ; en dehors des touristes, vacanciers et grands rêveurs chercheurs de trésors, il ne s'y passait pratiquement plus aucun évènement sortant de l'ordinaire.

La commune de Joiler souvent préoccupée par l'accueil de ces vacanciers et touristes, avait du faire face à un énorme autre souci. Elle allait devoir fermer son école par manque d'effectif quand par un malheureux ou plutôt heureux hasard, elle fut chargée de l'entretien de ce patrimoine tout en devant y conserver une dernière locataire, une dame âgée.

Comme dans beaucoup de petits villages, afin de conserver au moins une classe... obligée d'avoir un quota minimum d'enfants, avec ce bâtiment suffisamment vaste le conseil d'administration qui habituellement "traînait un peu du portefeuille" pour programmer des travaux importants, avait alors voté au prix de petites transformations intérieures, la création d'une mini structure d'accueil d'enfants en deux chambres de quatre lits individuels, donc d'une capacité de huit places au total, complétant ainsi avec les jeunes enfants Joilerois et Joileroises du village, son compte minimum d'élèves.

Les nombreuses et grandes pièces de ce bâtiment permirent également d'y établir l'école en une classe unique, et en même temps la mairie où les administrés malgré des heures d'ouverture avec une secrétaire, n'hésitent pas en dehors de

celles-ci à venir rencontrer directement en classe le maire, également professeur des écoles de ce village où tout le monde se connaît.

C'était le vendredi de la première semaine après la rentrée scolaire. Comme chaque jour en entrant dans la classe, le maître clama :

– Bonjour les enfants !

– Bonjour monsieur ! Répondirent en chœur les dix sept élèves de six à dix ans de la classe unique mixte de trois niveaux scolaires.

– Asseyez-vous ! Proposa ensuite l'instituteur... et continua par : Avant de commencer cette dernière journée de la semaine, je vous informe que dès lundi prochain, il y aura parmi nous une nouvelle élève. Vous serez donc dix sept plus un, pardon plus une... pour le groupe des petits, cela fera ? Dix sept plus un ou une, égal ? J'écoute ! Combien cela fera t-il ? Les moyens et les grands... on ne souffle pas s'il vous plait !

– Dix huit ! Répondirent les plus jeunes élèves.

– Bien ! Oui, cela fera dix huit élèves dans la classe. Comme nous n'en sommes qu'en début d'année scolaire, elle ne devrait pas être en retard sur le programme du groupe des grands dont elle fera partie. Je compte sur vous tous pour l'aider à rattraper les leçons et se sentir bien parmi nous. J'espère également que non seulement tout le monde lui réservera un excellent accueil, mais aussi que nous l'intégrerons rapidement, car elle vient de grandes villes sans ses parents où ce n'est absolument pas le même rythme et mode de vie comme chez nous dans les villages. Rajouta le maître d'école.

– M'sieur ? Fit une fillette en levant le doigt afin d'attirer l'attention de l'instituteur et obtenir la parole.

– Oui, heu Rosine ou Justine ? Questionna le maître devant la demande d'une des jumelles de la classe âgées de dix ans, se ressemblant comme deux gouttes d'eau.

Bien que les connaissant depuis l'année précédente et malgré tous ses efforts, il n'était jamais parvenu à les différencier. Il faut dire aussi que malicieusement, elles s'habillaient et se coiffaient toujours de la même manière, prenant un malin plaisir à se faire passer l'une pour l'autre, à en faire devenir dingue ceux qui leur parlaient.

– Moi c'est Rosine m'sieur. Comment elle s'appelle la fille ?

– D'après le dossier ramené par ses grands-parents... des gens que vous connaissez puisqu'ils sont du village, et que vous avez du apercevoir ce matin avant d'entrer en classe, elle s'appelle Magalie. Magalie Desoin. Répondit le maître tout en écrivant au tableau le nom et prénom à la craie.

– Où c'est qu'elle va dormir, monsieur ? Demanda un petit garçon de six ans.

– Tout d'abord je le répète encore pour tous, que lorsqu'on veut demander la parole on lève la main. Autrement tout le monde va parler en même temps et on ne se comprendra pas. N'est-ce pas Maurice ! Pour répondre à la question, elle va loger chez ses grands-parents au dessus du magasin de souvenirs.

– M'sieur ? Demanda Justine, l'autre jumelle en levant la main.

Après que le maitre lui eut accordé la parole, la fillette demanda :

– Pourquoi elle ne vient pas à "La Clownière" avec nous si ses parents ne sont pas avec elle ?

– Sa chambre sera chez ses grands-parents qui sont également gestionnaires du camping municipal pendant les vacances d'été. Elle n'est pas seule. Elle a un frère aîné de dix sept ans apprenant la restauration. Vous pourrez faire sa connaissance, il devrait effectuer des stages pratiques où vous prenez vos repas. Pour eux ce n'est pas pareil que pour les pensionnaires de "La Clownière". Vous êtes déjà trois familles entre frères et sœurs, et êtes huit à loger sur place. Ce n'est pas possible d'en héberger plus dans les deux chambres aménagées.

Par une association dite "loi 1901" dont le but est d'éviter la séparation des frères et sœurs de six à onze ans pour motifs de déplacements de longue durée, maladie des parents, accident, divorce difficile ou autre dans le genre, présidée par l'abbé Cassine faisant messe aux paroissiens le dimanche en l'église de la commune, cette création permet de les laisser ensemble durant une année scolaire entière, exceptionnellement deux ans comme pour les jumelles.

Pour cette année scolaire, les frères et sœurs logés à "La Clownière" étaient donc pour une première famille, Rosine et Justine... les jumelles et Maurice. La deuxième famille comprenant deux enfants, Capucine et Christian. La troisième fratrie se composant de Lucie, d'Arthur et de Théo.

Depuis l'accueil d'enfants... que de rires et joyeux souvenirs mais aussi de mauvais, ressortiraient si les murs pouvaient parler !

– M'sieur ? Demanda en levant la main l'un des garçons habitant le village, du groupe des grands de neuf à dix ans.

– Oui Daniel, quelle est ta question ?

– Si elle s'appelle Desoin, ce n'est pas le même nom que ses grands-parents.

– Bien vu mon garçon ! Non effectivement. Elle porte le nom de famille de son père comme vous tous portez le nom de famille de vos pères, et non le nom de jeune fille de vos mères... bien que maintenant la loi permette de choisir. Il faudra être gentil avec elle. Elle n'a jamais fréquenté de classe comme vous, et n'a connu l'école que par correspondance du fait du métier de son père.

– Qu'est-ce qu'il fait son papa ? Demanda encore Daniel après que le maître lui eut accordé la parole.

– Il est docteur et travaille pour des O.N.G. humanitaires intervenant un peu partout dans le monde. Magalie et son frère auront certainement une vie beaucoup moins mouvementée ici chez ces gens que vous connaissez.

– Pourquoi y vont pas chez leur maman ? Demanda Anne-Sophie du groupe des petits... la sœur de Daniel.

– Je le répète pour Maurice, pour Anne-Sophie... et c'est valable pour tous ! Les petits aussi doivent lever la main pour demander la parole. Pour répondre à la question d'Anne-Sophie, sa maman n'est plus avec eux depuis qu'elle est petite. Répondit le maître sans en dire plus.

– M'sieur ! Nous... les pensionnaires de "La Clownière", on ne les connaît pas les gens de Joiler ! Elle a de la chance cette fille là, elle va avoir une chambre pour elle toute seule. Rajouta Capucine du groupe des moyens de sept à huit ans... la sœur de Christian du groupe des grands, en coupant court la parole au maître n'attendant même pas l'autorisation de parler.

– Pourquoi "Choupette" ? Dis-le qu'on te dérange à partager la même chambre que toi ! Et pis, t'en sais rien. Elle va peut-être devoir partager la même chambre que son frère ? Commenta Justine envers elle.

– Oh là les filles ! On se calme s'il vous plait ! Intervint le maître. La rentrée scolaire n'est que depuis une semaine, et cela fait peu de temps que les nouveaux arrivés sont parmi nous. Ce n'est pas pareil pour vous les jumelles qui avez déjà passé l'année dernière avec nous. Pour les autres, vous aurez bien vite l'occasion d'en connaître les habitants. Vous verrez, les gens ne sont pas nombreux et sont très accueillants. Nous allons souvent sortir en découvertes de leur façon de vivre et de leurs activités. Dans cette classe on compte neuf élèves du village qui ne sont pas logés à "La Clownière", et il me semble que depuis la rentrée, vous êtes déjà bien

intégrés avec eux pour faire des bêtises... je me trompe ? Mais je préfère cela à l'année dernière où ce n'était que la guéguerre entre vous. Pensez-vous réellement que c'est avoir de la chance d'être dans une chambre tout seul si les parents sont au loin ? Et n'oubliez pas de lever la main pour demander la parole.

Daniel ayant redemandé à poser une question, demanda :

– M'sieur, c'est quoi des O.N.G. humanitaires ? Vous avez dit que la nouvelle n'a jamais été dans une école, alors elle ne saura pas faire ses devoirs. Elle ne doit pas savoir lire ni écrire. Elle ne doit savoir rien faire !

– Effectivement, on pourrait imaginer cela si Magalie n'a fréquenté aucun établissement scolaire, mais elle a suivi les programmes par correspondance. Son frère et son père l'ont aidée. Vous pensez qu'elle ne sait rien ? Moi je suis au contraire persuadé qu'elle doit connaître une multitude de choses pour son âge, car son frère et elle, accompagnaient leur père dans les différents pays où il pratiquait. Une O.N.G. humanitaire, ça veut dire organisation non gouvernementale... et humanitaire, qui est au service de l'humain comme les médecins sans frontières, la croix rouge, handicap international, l'Unicef... pour ne citer que celles qui me viennent immédiatement en tête. Leur père est employé par une organisation de ce genre. Comme il part cette fois en mission dans un pays qui se prépare à la guerre, ses enfants ne peuvent pas l'accompagner.

– La guerre comme on la voit à la télé ? Il va se faire tuer ! M'sieur ! S'inquiéta alors du groupe des grands, Benoit... un Joilerois en levant la main.

– La guerre oui ! Ce qui nous est montré à la télévision, ce sont des reportages. Ce qui nous est retransmis est ce que des journalistes ont pu voir et filmer. Cela ne reflète pas entièrement les horreurs des guerres. Il faut malheureusement des docteurs comme lui avec beaucoup de courage pour aller soigner les gens qui en ont grand besoin dans ces pays. Rajouta le maître avant de passer au programme scolaire.

Depuis le début des trois années de fonctionnement de la nouvelle utilisation du bâtiment, à part aux moments des vacances où les enfants retournent dans leurs familles ou vont dans des centres de vacances, il arrive plus souvent du mouvement. Pratiquement chaque semaine apporte de nouvelles surprises inattendues pas toujours très positives. Oh... pas toujours de méchantes choses, de mauvais gout,

mais souvent désagréables pour celles et ceux subissant ces plaisanteries mises sur le compte des bêtises de la jeunesse.

Mis à part ces quelques inconvénients, une sorte d'esprit de jeunesse semble revenir dans la commune, d'autant plus que dans ce village aux habitants vieillissants, se trouve également une maison de retraite pour personnes âgées.

L'ouverture de "La Clownière" en accueil d'enfants apporte depuis plus souvent de la joie de vivre, des rires et des cris bruissant dans tout le village, car le parc a été aménagé de divers jeux et bancs publics pour les personnes âgées venant les voir s'amuser tout en se reposant... évidemment lorsqu'il fait beau temps.

Avant de sortir en récréation, Capucine âgée d'un peu plus de sept ans, surnommée parfois par les autres enfants "Chouquette" à cause des deux chouchous qu'elle se fait souvent coiffer avec ses longs cheveux, questionna :

- M'sieur ? C'est quand que les animateurs viennent à "La Clownière" ?
- Ils doivent en principe commencer lundi aussi, mais en soirée.

L'abbé Cassine souvent appelé par ses activités religieuses auprès de ses ouailles et offices dans les communes avoisinantes, est assisté en permanence au service des enfants par une vieille dame qu'on dit ancienne religieuse ayant toujours vécu dans la région. Logeant sur place, d'un âge indéfinissable mais dépassé depuis quelques années pour partir en retraite, c'est Catherine se faisant appeler sœur Cathy. Elle-même est aidée d'une animatrice et d'un animateur sous contrats renouvelables à chaque rentrée scolaire.

Les animateurs des années précédentes ; bien qu'ayant correctement assumé les différentes tâches auprès des jeunes hébergés à "La Clownière" n'avaient pas souhaité renouveler les contrats, car lors des absences du maire pour la gestion de la vie communale, la classe doit être assumée "au pied levé" par l'un des animateurs, ou éventuellement par sœur Cathy, ou encore en dernier recours par un ancien instituteur pensionnaire de la maison de retraite. Ce sont donc deux autres personnes qu'il avait fallu rechercher dans la région.

La maison de retraite pouvant accueillir une vingtaine de pensionnaires âgés, était gérée par divers organismes sociaux. Les repas du midi et du soir de ceux-ci ainsi que ceux des enfants de "La Clownière", étaient servis par l'unique bar-restaurant auberge du village, là où le frère de Magalie devrait effectuer ses stages pratiques dans la restauration... dont la patronne est l'épouse du maire, dénommée par les enfants "la madame du maire".